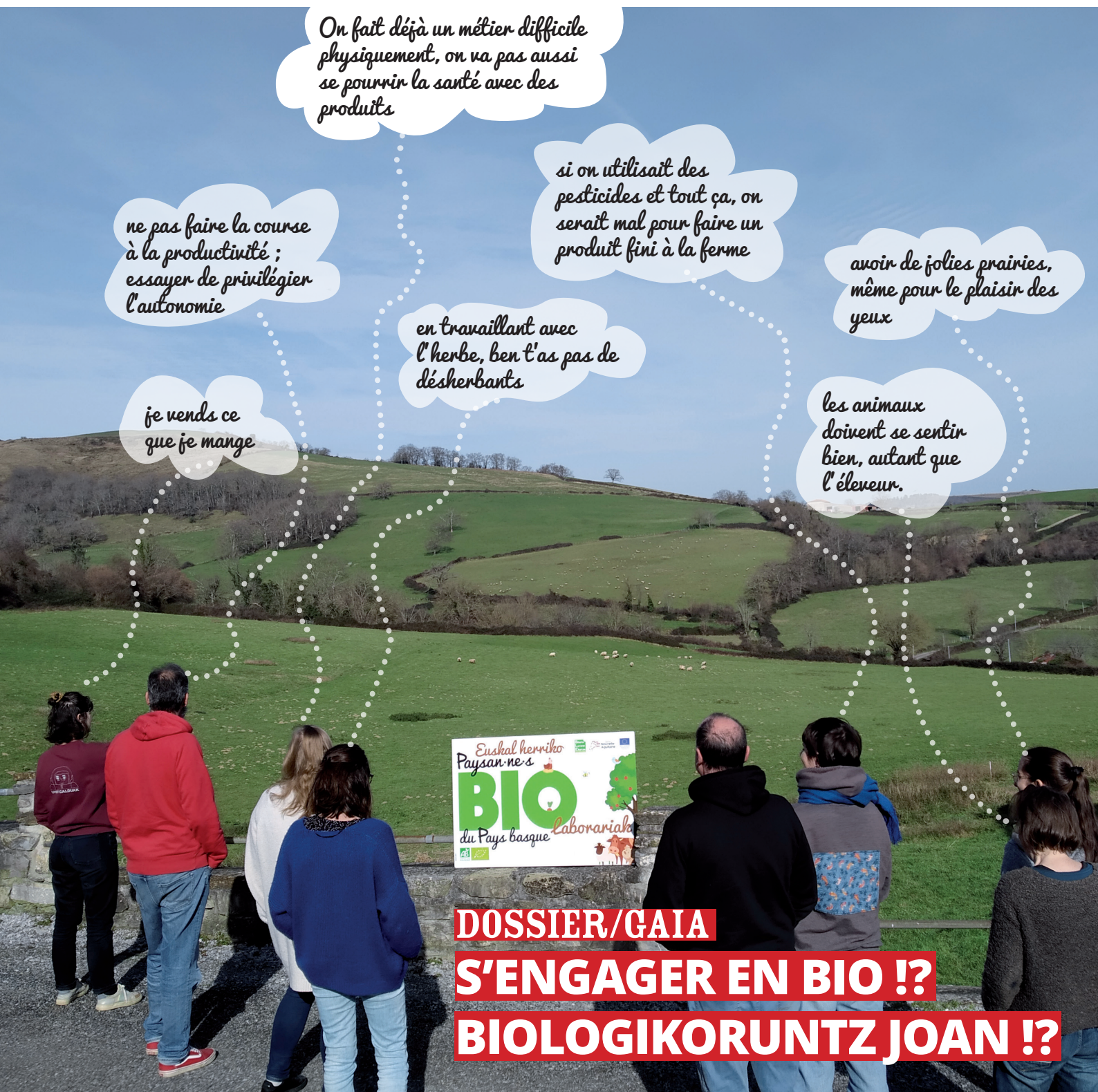




On fait déjà un métier difficile
physiquement, on va pas aussi
se pourrir la santé avec des
produits

ne pas faire la course
à la productivité ;
essayer de privilégier
l'autonomie

je vends ce
que je mange

si on utilisait des
pesticides et tout ça, on
serait mal pour faire un
produit fini à la ferme

en travaillant avec
l'herbe, ben t'as pas de
dés herbants

avoir de jolies prairies,
même pour le plaisir des
yeux

les animaux
doivent se sentir
bien, autant que
l'éleveur.



DOSSIER/GAIA

S'ENGAGER EN BIO !?

BIOLOGIKORUNTZ JOAN !?

Biologikoan ere laborariak kesu ! La colère agricole n'épargne pas la bio !

par **Francis Larrea**, maraîcher et président de BLE

Ces derniers jours vous avez tous ressenti ou participé à la colère paysanne qui s'est manifestée par des barrages un peu partout ! Les paysans bio affichent aussi leur colère ne se sentant pas écoutés et soutenus par le gouvernement ! Déjà en 2023 nous avons manifesté devant la sous-préfecture de Bayonne avec les mêmes revendications : plus de soutien de la part des politiques publiques pour les bénéfices environnementaux et sanitaires de nos modes de production, respect de la *loi Egalim* dans les collectivités et le secteur privé (20 % de bio, actuellement on atteint péniblement les 7 %).

Ajouté à cela la mise en place de traités de libre-échange qui font affluer dans nos supermarchés des produits ne respectant ni nos normes de production (OGM, pesticides interdits en France) ni nos normes sociales (salaires jusqu'à 10 fois moins élevés chez des pays pratiquant l'esclavage moderne).

Tout cela contribue à la colère paysanne car nos charges de production augmentent et on nous demande toujours de baisser nos prix. L'alimentation de qualité a un coût et les consommateurs doivent le savoir. Le premier soutien aux agriculteurs passe par votre porte-monnaie et le choix de consommation est un acte militant !

Milesker sustengatzia euskal laborariak !

Actualités

- 4 > Eskuin – ezker / De-ci, de-là
- 6 > Sareak / Réseaux
- 6 > La question de l'eau en Iparralde
- 8 > Outils simples pour le pâturage de ses animaux
- 8 > Systèmes pâturants, durables et attractifs !
Observatoire Civam 2023 et chiffres clefs
- 9 > 100 ans de la biodynamie !
- 10 > Des fermes d'insertion en Euskal Herri
- 11 > Le frelon asiatique...

Lekukotasunak/Témoignages

- 13 > Histoire d'un jeu de cartes
- 14 > Élevage de Cirphis ! Ou comment marcher sur la tête !

Dossier/Gaia

S'ENGAGER EN BIO !?

(Cahier indépendant)

Teknika / Techniques

- 15 > Biodiversité cultivée – Landatuko Bioaniztasuna
- 15 > Des nouvelles du réseau de Semences Paysannes en Iparralde : H.A.Z.I Sarea
- 16 > Semences paysannes : à la rencontre des initiatives de l'autre côté de l'Atlantique
- 18 > Arboriculture – Fruitugintza
- 18 > Une rencontre technique entre producteurs de petits fruits AB
- 20 > Associer maraîchage et arboriculture sur une même parcelle
- 23 > Élevage de ruminant – Belarjale Hazkuntza
- 23 > Pâture des zones intermédiaires et autres montagnes basses en Iparralde
- 25 > Observations collectives sur la conduite alimentaire d'un troupeau de vaches laitières
- 26 > Agenda et petites annonces
- 31 > Zer da ce truc ?

BLE est membre actif des réseaux...
BLE barne den sareak...



Programmes d'actions réalisés avec le soutien de



BLE BERRI

bulletin de l'association BLE Civam Pays basque
Responsable de la publication : Francis Larrea.
400 exemplaires.

Contact : 05.59.37.25.45 - ble-arrapitz@wanadoo.fr

Agriculture biologique... pratiques et/ou certification ?

par **Anita Duhau**, administratrice à Oihergi, une des fondatrices de BLE

Bien évidemment, l'essentiel c'est les pratiques. Ces gestes et méthodes que les paysannes et paysans apprennent, inventent et/ou pratiquent traditionnellement, ont pour fonctions de proposer de la bonne nourriture et de n'empoisonner ni la terre, ni les humains. Élever des animaux, faire pousser des végétaux sans produits chimiques de synthèse (engrais, herbicides, fongicides et autres « -cides » et antibiotiques) demande un engagement de chaque instant. Ce n'est pas facile, ça peut même être inquiétant.

Et c'est passionnant ! Au quotidien, vivre sur une ferme en y développant de la complémentarité entre les espèces et favoriser la force du vivant relève de l'aventure, l'expérimentation, le doute et aussi la satisfaction. N'est-ce pas la définition du paysan ?

Alors pourquoi parler d'Agriculture Biologique ?

L'agriculture biologique est une certification. Imparfaite, elle est cependant la seule qui garantisse cet engagement.

Bien sûr, l'agriculture biologique industrielle est une aberration.

Elle ne remet pas en cause le système consumériste, et s'apparente à une « bio bidon ». Elle utilise des intrants certes non chimiques à tour de bras, du matériel énorme, de l'énergie fossile en grande quantité, consomme des milliers d'hectares gérés par peu d'humains, alimente les multinationales de l'agroalimentaire, les grandes chaînes de distribution, en emballant tout cela dans du plastique.

Les paysannes et les paysans dont les fermes sont certifiées en Agriculture Biologique et qui adhèrent à BLE développent un autre modèle. Elles et ils s'efforcent de contribuer à nourrir terre, végétaux, animaux et humains sans polluer l'air, l'eau, dans une démarche de faire en réseau pour être nombreux et bien ensemble. Parfois, nous entendons « je ne suis pas en bio, mais presque ». Ce « presque » laisse la porte ouverte à tout et à son contraire. C'est pour cela que la certification est importante et nécessaire.

Bien entendu, nous pouvons rêver d'une autre modalité. Imaginons que les aliments pleins de produits chimiques seraient identifiés, pour informer de leur dangerosité. Les unités de productions paieraient pour être certifiées polluantes et dangereuses.

Dans le contexte social, économique et environnemental compliqué que nous vivons, les paysannes et les paysans tiennent un rôle considérable. Accompagné·e·s par les outils de développement que nous nous sommes créés ici en Iparralde, nous avons les moyens et la responsabilité de dessiner l'aujourd'hui et le demain. Papillons, coccinelles, coquelicots, abeilles et autres témoins d'une biodiversité active y ont leur place.

Continuons à œuvrer dans ce sens.

Des vidéos techniques réalisées par les Civams du Poitou-Charentes !

4 vidéos disponibles sur YouTube, avec des témoignages de paysan.nes sur différentes thématiques :

Comment réussir sa plantation de haie champêtre ?

réalisée par le Civam Plaines et Marais Mouillés, en lien avec Prom'haies Nouvelle-Aquitaine

<https://www.youtube.com/watch?v=sGk520ST2AI>

Pourquoi – comment mettre en place l'agroforesterie en bovin lait ?

avec deux groupes d'éleveurs des Civam de la Vienne, qui réfléchissent à l'adaptation de leurs systèmes fourragers au changement climatique

<https://www.youtube.com/watch?v=4UqV6GJHGfU&t=47s>

Pourquoi-comment : l'écœuration des fraisiers, avec le travail du groupe "petits fruits" du réseau Civam Poitou-Charentes

<https://www.youtube.com/watch?v=g3n-sfj3wIU>

Comment réaliser un diagnostic de sol en autonomie ?

avec le GIEE Entre sols du Civam du Poitou, qui a développé un outil pour réaliser un diagnostic de sol en autonomie

<https://www.youtube.com/watch?v=44X8qC-DxaE&t=29s>

Les agriculteur.trice.s bio appellent au maintien des hausses de redevances sur l'eau

En décembre dernier, la FNAB (Fédération Nationale d'Agriculture Biologique) a écrit un communiqué de presse pour défendre la hausse de redevances qui financent en partie les Agences de l'eau, qui ont pour

mission la préservation de l'eau que nous consommons. Extraits de ce communiqué :

« De plus en plus de collectivités se retrouvent dans l'impasse pour fournir une eau simplement potable à leurs habitants. À titre d'exemple, Eau de Paris annonce un triplement des coûts de traitement de l'eau, pour supprimer les pesticides. Une taxation plus importante des pressions agricoles sur l'eau devait permettre de financer des programmes d'accompagnement, pour un changement de modèle agricole là où il y en a le plus besoin (...) ».

Alors que l'agriculture est le secteur qui consomme le plus d'eau et impacte le plus sa qualité, il ne contribue qu'à hauteur de 6 % des redevances perçues par les Agences de l'eau. L'augmentation des redevances va dans le sens d'un rééquilibrage progressif et d'une application, encore très partielle et pourtant nécessaire, du principe pollueur-payeur (...). La FNAB défend la préservation d'un dialogue durable concernant la gestion de la ressource en eau et demande à ce titre le maintien des hausses sur les redevances pollutions diffuses et irrigation ».

L'autonomie : un concept central pour le développement de l'activité de travail des agriculteurs à l'ère de l'anthropocène

Article écrit par Xavier Coquil, chercheur à l'INRAE

(on vous parlait de son travail dans le dossier "Vers des systèmes herbagers économes et autonomes" d'un BLE BERRI de l'année dernière) : Xavier Coquil, Activités, 20-1 I 22023, mis en ligne le 15 avril 2023. journals.openedition.org/activites/8194.

Ici n'est repris qu'une partie du résumé de l'article, que vous pouvez lire en intégralité sur internet, en accès libre.

« L'activité de travail des agriculteurs est fortement questionnée à l'ère de l'anthropocène : se transformer ou disparaître. L'activité agricole lie une extrême dépendance avec les cycles naturels : ceux-ci sont fortement dégradés par les changements globaux. L'auto-détermination et la confiance, le sens critique, et le pouvoir politique sont trois dimensions de l'autonomie pour penser l'accompagnement de la transformation de l'activité des agriculteurs. Cette transformation de l'activité relève d'un double mouvement : une émancipation vis-à-vis d'un contexte socio-professionnel normatif, ultra-dominant et peu durable et un développement professionnel de l'activité de travail des agriculteurs. En effet, les normes professionnelles dominantes conduisent à une déconnexion entre agriculture et nature avec des effets environnementaux très forts. L'enjeu pour les agriculteurs est de concevoir de nouvelles façons de faire et de penser leur travail selon un autre pacte avec la nature. L'accompagnement de l'autonomie dans ses trois dimensions permet aux agriculteurs de reprendre pas à pas la main sur l'activité de conception de leur travail. La conception de leur travail nécessite une confiance en eux-mêmes et une prise de pouvoir politique dans les instances dans lesquelles ils construisent les savoir-faire et expériences d'intérêt dans ce nouveau cadre de pensée, pour définir une pensée critique sur les artefacts qu'ils mobilisent ».

De l'incongruité des pratiques agricoles et alimentaires du XXI^e siècle

Calame, Matthieu, 2011, 7 p., *La Vie des Idées*.

« Ce texte présente la vision futuriste de Mathieu Calame sur la problématique agricole et alimentaire, dans un siècle, en 2112. L'auteur imagine ici le discours d'un haut responsable européen du territoire et de l'alimentation du XXI^e siècle. Il condamne, à travers ce texte, les choix faits au XXI^e siècle par les dirigeants politiques, qui pourraient nous conduire à une grande crise dans les années 2020, suite à de fortes tensions liées à l'accès à l'eau, à la terre, à la biodiversité ou à la nourriture. En 2112, il imagine une société au fonctionnement très différent du nôtre. La sélection variétale serait décentralisée et diversifiée en réseau, la liberté des paysans à mener leur propre sélection étant devenue un droit institutionnel. Les arbres seraient omniprésents dans les paysages, constituant une trame continue sur tout le territoire, avec la plantation de fruitiers dans les villes pour nourrir sainement la population. Les quantités de viande consommées seraient réduites et modulées selon l'âge et les besoins des individus. Autre vision, la surpêche en mer serait limitée grâce à la mise en place d'élevages piscicoles dans l'ensemble des retenues d'eau du territoire, y compris les barages ».

http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20111111_Calame.pdf

Publication d'un recueil d'expérience en ligne pour diffuser les pratiques alternatives aux pesticides

Reprise d'un texte écrit par Christine Riba, paysanne responsable du dossier PNPP, le 8 janvier 2024.

« Engagées dans un projet commun pour la diffusion et la reconnaissance des Préparations Naturelles Peu Préoccupantes (PNPP), nos organisations (Aspro-PNPP, AVSF, Confédération paysanne, GRAB, FNAB, Trame) publient un recueil d'expériences en ligne à destination de toutes celles et ceux qui veulent en savoir plus.

Les PNPP sont des alternatives aux pesticides. Composées exclusivement d'éléments naturels, non OGM et dont le procédé ne peut être industrialisé, elles s'intègrent sur les fermes dans un ensemble de pratiques qui visent à renforcer des plantes, les sols et de manière général l'écosystème.

En partie financé par le plan Ecophyto II, le Recueil d'Expériences sur les PNPP (REPNPP) est un espace mutualisé qui permet à toutes les personnes qui souhaitent utiliser les PNPP de trouver des expériences pratiques sur des fermes ou des résultats d'expérimentations scientifiques. Ce recueil contient deux types de recensement : un recueil de savoirs paysans alimenté par des interviews de paysannes et paysans ; un recueil d'expérimentations et de recherches scientifiques. (...).

Face à la nécessité et l'urgence d'alternatives aux pesticides, nos organisations ont donc déposé une demande pour un nouveau financement Ecophyto. Notre candidature a été rejetée avec l'argument suivant : "L'impact prévisible en termes de réduction d'usage des produits phytosanitaires, de préservation de la biodiversité et de la santé a été jugé trop faible". Nous dénonçons cet argument fallacieux et déplorons que ce rejet arrive en contradiction avec l'intérêt fort des paysans et paysannes pour les PNPP et la multiplication des initiatives à ce sujet sur le terrain. (...)»

Le site internet : www.repnpp.org

La vidéo de présentation : <https://www.youtube.com/watch?v=BgU3Eaodlb4> ».

Des fonds d'indemnisation des victimes de pesticides créé en 2020 et peu utilisés...

Extraits d'un article de Florence Traullé paru dans *Le Monde* du 11/01/2024. Cet article présente le CHU d'Amiens, qui met en place la première consultation « Pesticides et pathologies pédiatriques ».

« On a des arguments de fréquence et des études qui pointent des liens de causalité avec une exposition du père ou de la mère aux pesticides », explique la professeure Hélène Haraux, chirurgienne pédiatrique, qui travaille aux côtés du docteur Chamot. (...). L'idée de créer cette consultation lui est venue après avoir découvert le très faible nombre de dossiers déposés aux Fonds d'Indemnisation des Victimes de pesticides (FIVP). Depuis sa création en 2020, seules 17 demandes concernant des victimes périnatales ont été faites, sur toute la France, auprès de ce fonds alimenté par la taxe sur la vente de produits phytosanitaires. Rien que pour la Picardie, territoire agricole, le docteur Chamot évalue à une centaine le nombre d'enfants potentiellement concernés. (...).

Antoine Lambert, président de l'association Phyto-Victimes, déplore ces lacunes, pointant notamment la responsabilité de la presse professionnelle agricole, très peu disserte sur le fonds. Il s'inquiète aussi des réticences des familles à déclencher celui-ci et parle de « l'immense difficulté des professionnels à admettre qu'une pathologie puisse découler de leur activité. Cette difficulté est encore plus grande quand il s'agit de leurs enfants dont les handicaps plus ou moins lourds seraient le fruit de leur travail ».

Fédération Arrapitz : mise en place des permanences sociales gratuites et anonymes pour les paysan·ne·s adhérents

Après des discussions internes et lors du Conseil d'administration du 25 septembre 2023, les associations intéressées¹ ont décidé de mettre en place en 2024 une expérimentation avec Buzbu, service social indépendant, pour proposer un accompagnement social gratuit et anonyme aux adhérents. Le coût est assumé par les associations et une aide financière de la CAPB.

Toutes nos associations travaillent dans le but que les paysan·ne·s vivent dignement de leur travail, qu'il soit viable (revenu) et vivable (qualité de vie). Nous souhaitons que les paysans d'Iparralde aient le même accès aux droits et aux aides que les autres professions ou territoire car cela contribue à améliorer et sécuriser la qualité de vie du foyer. Nous sommes tous concernés à un moment, pour une situation de la vie courante (dossier MDPH pour un enfant, soin d'un parent âgé, rénovation du logement, enfant qui part étudier, handicap) ou lié à un change-

ment (séparation, accident, maladie) ou une année difficile sur la ferme. Et pourtant, c'est parfois compliqué, par méconnaissance des droits et dispositifs, à cause de l'énergie à mobiliser pour des retours incertains ou le manque de disponibilité des interlocuteurs.

Concrètement, les paysans adhérents, les porteurs de projet en lien avec Trebatu et les salariés des structures pourront être accompagnés par un assistant social indépendant, soumis au secret professionnel et de façon gratuite :

- Un ou plusieurs rendez-vous individuel (45 min – 1h), lors des permanences sur les différents cantons. Cela peut être pour une question précise, compléter un dossier ou faire un bilan sur sa situation et celle de son foyer.

- Une permanence téléphonique, 5 jours sur 7, pour les questions rapides, débloquer une situation, en cas de doute. Si finalement la

question le nécessite cela pourra aboutir sur un rendez-vous physique.

- Avoir accès à une information sur les aides et dispositifs en cours (newsletter relayée par les structures).

Nous compléterons ce partenariat par des rencontres avec les acteurs du territoire qui accompagnent les paysans dans l'accès au droit ou en cas de difficultés ponctuelles ou difficultés plus importantes ou de problèmes psychologiques. Cette cartographie des acteurs et dispositifs existants nous permettra de mieux communiquer et faire le lien.

Prise de rendez-vous :

06.73.16.06.92
contact@buzbu.fr.

Prochaines permanences :

1 mars matin Baigorri (mairie)
11 mars matin Gotein-Libarrenx (pépinière d'entreprise, zone Argouague).

¹ APF-PB, Trebatu, Lurzaindia, Buru Beltza, Syndicat des Vins d'Irouleguy, B.L.E, EH-KOlektiboa, Syndicat du Piment d'Espelette, SOS Indartu, le saloir d'Uhart Cize, Sgartzea

La question de l'eau en Iparralde – Pays Basque Nord...

Aujourd'hui les prix de l'eau en Iparralde varient fortement avec plus de 530 prix différents en fonction des communes, allant de 0.3 €/m³ d'eau à 2.10 €/m³. L'objectif de la CAPB est d'harmoniser les tarifs à 1.50 € HT pour la part variable du m³ d'eau et 40 € HT prix par compteur. L'idée sera de financer ainsi les prochains investissements

permettant de sécuriser l'approvisionnement en eau potable de tout le territoire, mais aussi l'innovation, la recherche et la réparation des fuites dans les réseaux – à ce jour, 20 % de perte.

Une tarification préférentielle pour les agriculteurs a été votée au conseil communautaire du 9 décembre, concernant l'installation de compteur

vert agricole : ce compteur permet de ne pas payer la part d'assainissement, qui coûte entre 1 et 2 € HT. De plus, les prix fixes du compteur agricole sont descendus à 20 €, au lieu de 40 €. La CAPB finance l'installation des compteurs agricoles, il reste à charge à l'exploitant le raccordement du compteur aux bâtiments agricoles.

Un dispositif de financement pour la protection, la gestion et l'économie de l'eau dans les exploitations agricoles – *Errek'Agri*

L'agglomération Pays Basque a lancé un programme d'aides financières, *Errek'Agri*, pour accompagner les fermes dans leurs projets de gestion de l'eau. 14 fermes ont déjà été accompagnées en 2023. Ce dispositif concerne les investissements pour la préservation de la qualité des cours d'eau – compostage, mise en défens, remontée des points d'abreuvement, etc. – et la gestion de l'eau sur la ferme – stockage d'eau de pluie, matériel économe en eau, remise en état des sources superficielles etc.

Les demandes peuvent être adressées toute l'année. Pour plus d'informations ou pour télécharger le formulaire de demande d'aide, rendez-vous sur la page internet du dispositif : <https://www.communaute-paysbasque.fr/errekagri-dispositif-eau-et-agriculture>.

Contact : Lara Brion, l.brion@communaute-paysbasque.fr / 07.63.85.61.81.

Des formations et rencontres à BLE sur le thème de la récupération d'eau en élevage et maraîchage ont été réalisées.

En élevage, B.L.E travaille depuis 2022 avec Jérôme Crouzoulon sur une formation de deux jours : l'occasion d'approfondir de nombreuses thématiques, comme la composition chimique de l'eau, les liens et impacts sur la biologie animale, les différents procédés de purification de l'eau, etc.

Si le travail sur la récupération de l'eau en élevage vous intéresse, contactez Martin Lemaire ou Ninon Rabeyrolles (contacts au dos du BLE Berri) !

Volet	Dépenses éligibles	Taux d'aide	Plafonds des dépenses éligibles
Préservation des cours d'eau	Points d'abreuvement, clôture et aménagement des traversées de cours d'eau	50 %	12 000 €
	Bâches de compostage	50 %	800 €
	Prestations de compostage	50 %	300 €
	Plantation de haie	50 %	6 000 €
	Accompagnement technique	100%	300 €
Economie d'eau : aides directes aux maraîchers et arboriculteurs	Financement de matériels de récupération, d'eau de pluie, forage, terrassement, pompe, matériel d'irrigation économe en eau, études hydrogéologiques	40 %	30 000 €
Economie d'eau : aides directes aux éleveurs	Financement de matériels de récupération d'eau de pluie, stations de traitement, remise en état des sources sur les parcelles, études hydrogéologiques, matériel de pompage	40 %	15 000 €

Des outils simples pour aider au pâturage des animaux

Chaque année, B.L.E réalise une commande d'outils réalisés par le Réseau Civam, pour accompagner la mise à l'herbe et la conduite des animaux à l'herbe toute l'année.

Le Pâtur'Agenda

Au fil des mois et des saisons, retrouvez de nombreux trucs et astuces, repères et autres informations pour vous accompagner dans la conduite du pâturage de vos animaux.

Sur chaque page de cet agenda, des informations sont données sur la physiologie végétale, sur le fonctionnement des sols, sur le type de matériels utilisables pour les clôtures, sur de la botanique, sur l'abreuvement, sur le semis et l'entretien de prairies : bale grazing, déprima, vêlages groupés, gestion des stocks, observation des prairies, faire un bon foin, faire

des stocks sur pied, utiliser des araignées sur les clôtures....

Le calendrier de pâturage

Le planning de pâturage permet de se représenter en un coup d'œil les différents paddocks de votre parcellaire et les moments où vous y avez mis vos animaux : ainsi, vous pouvez suivre sur une année civile 28 paddocks et voir clairement vos délais de retours sur parcelles, le chargement que vous y avez mis à telle ou telle saison, mais aussi comment vous avez adapté votre conduite en fonction des années et du climat.

Vous pourrez aussi noter la complémentation à la semaine donnée à vos animaux, les événements climatiques marquants, les soins apportés, l'évolution de la production de lait...

« Je garde mes différents plans de pâturage, dont certains vont me servir d'année de référence : l'année dernière, c'est l'année de référence pour moi d'une gestion de l'herbe alors que l'année est très poussante ; au contraire, l'année d'encore avant est une référence sur la gestion de l'herbe en période de sécheresse et de manque d'eau... ».

« Ça me permet d'avoir tout sous les yeux rapidement, t'es pas obligé de tout retenir ! ».

Deux outils disponibles au bureau de BLE, à 5 € le Pâtur'Agenda et 2 € le planning de pâturage, ou sur commande en ligne, sur le site du Réseau Civam :

<https://www.civam.org/ressources/reseau-civam/collections/produire-econome/planning-paturage2024/>

Les systèmes pâturants, durables et attractifs ! Observatoire Civam 2023 et chiffres clefs

À l'échelle du Grand Ouest, le Réseau Civam compare depuis plusieurs années les résultats technico-économiques des fermes du réseau à la moyenne des fermes laitières RICA (Réseau d'Information Comptable Agricole).

Pour l'année 2023, deux stratégies économiques différentes sont ainsi mises en évidence : produire de la richesse pour rémunérer du travail ou produire du volume et capitaliser. Cet article reprend le communiqué de presse du réseau Civam, publié le 16 novembre 2023 à Cesson – Sévigné.

Stratégie « volume » des fermes RICA : une stratégie de capitalisation pilotée par le prix du lait

Les fermes RICA, elles, se caractérisent par une production laitière importante reposant sur une consommation élevée d'intrants. Leurs coûts de production sont ainsi plus élevés que des fermes en système pâturant avec notamment un coût alimentaire moyen supérieur de 70 € / 1 000 l de lait produit. Les fermes reposant sur cette stratégie « volume » ont une gestion court-termiste avec l'adaptation de leurs charges en fonction du prix du lait :

les charges sont comprimées si le prix diminue et repartent à la hausse si le prix du lait augmente. Cette stratégie, qui caractérise la ferme laitière moyenne du Grand Ouest, repose sur des investissements importants en équipements matériels et bâtiments pour produire. Cette capitalisation spécialise les fermes et accentue la problématique sur leur transmission.

Stratégie « valeur ajoutée » des fermes Civam : une alternative créatrice de richesse et d'emplois

La stratégie « valeur ajoutée » sur laquelle repose les

systèmes laitiers pâturants, autonomes et économes leur permet de créer plus de richesse en utilisant moins d'intrants et de moyens de production. Avec une quantité de lait vendue plus réduite, une ferme CIVAM non bio dégage en moyenne autant de revenu que la moyenne RICA. Ce sont des fermes plus rémunératrices que les fermes du RICA, avec 100 € de Résultat Social en plus par hectare et qui participent à la dynamique de leur territoire avec 4 actifs agricoles en plus pour 10 km².

« De nombreux voyants économiques, démographiques,

écologiques, climatiques etc., nous alertent sur nos modes de production et de consommation. À ces facteurs tangibles et quantifiables, viennent se greffer des aspirations et choix personnels pour redonner du sens, de la cohérence et de la dignité à ses propres finalités. Entrevoir des orientations techniques où nos ruminants, petits et grands, vont vivre et se nourrir majoritairement, dans leur cadre de vie prédestiné à savoir les pâturages, offre sans doute la meilleure des garanties de robustesse et de résistance pour affronter les bouleversements majeurs qui s'ouvrent à nous. D'aucuns, de

la recherche scientifique aux acteurs économiques de la filière laitière, en passant par les éleveurs sans oublier le citoyen – consomm'acteur, s'accordent sur les multifonctionnalités et aménités du pâturage. Poursuivons intelligemment et collégialement dans cette direction noble et éclairée ! », Mickaël LEPAGE, éleveur en Mayenne (53), membre du Réseau Civam.

Pour aller plus loin :

<https://www.civam.org/ressources/reseau-civam/agriculture-durable-thematique/observatoire-technico-economique-des-systemes-bovins-laitiers-edition-2023/>

Les 100 ans de la biodynamie !

2024 est une année toute particulière pour le mouvement biodynamique, puisqu'il célébrera cette année ses 100 ans ! Dans ce cadre là, des événements seront organisés dans toute la France en partenariat avec le MABD, le Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique, afin de mettre en avant l'autonomie des producteurs et productrices, l'observation du vivant, la connaissance et la mise en pratique de la biodynamie.

Ici au Pays Basque, dans un premier temps, des ateliers seront présentés sur les fermes en biodynamie participant à De Ferme en Ferme pour expliquer ce qu'elle représente sur la ferme et comment elle est pratiquée !

Un témoignage d'une productrice de safran à Pagolle en AB et utilisant la biodynamie, Cécile Thoreau :

« La biodynamie... zer da ? Un univers en soit ? Un univers en soi ? Un guide pratique pour

développer justement ce lien entre cet univers qui nous entoure et notre propre corps, cet univers qui nous contient. Un fil ou bien des milliards de fils pour tisser du lien entre les choses. Des choses qui me semblaient inertes, sans vie, m'apparaissent désormais aussi vivantes qu'un enfant dans le jardin. Des liens entre des choses que je n'imaginai absolument pas se dessiner, se concrétiser, et au final s'utilisent ! J'avance dans cette pratique exactement comme le ferait une personne sourde et aveugle. En s'appuyant sur des points de repère ténus, inhabituels, improbables ou carrément mystérieux. Mon instinct me pousse à cette activité. Mon cerveau s'en amuse jusqu'au moment où il constate : le verger va bien, mes safranières s'épanouissent. Mes transfos se passent mieux ! Alors, oui mes pratiques agricoles sont décisives ! oui j'ai besoin d'une météo favorable ! La biodynamie ne crée pas de fenêtre météo ! Elle ne remplace pas le bon sens ni les connais-

sances nécessaires au métier. Elle ne rend pas plus « malin ». Elle s'appuie sur de l'inconnu, quelque chose d'imprécis et en même temps familier. J'ai plutôt l'impression qu'elle magnifie mes pratiques agricoles surtout quand elles sont justes et adaptées et cela s'en ressent tout simplement sur ma production.

Dans tous les cas, il ne s'agit nullement de croyance. D'ailleurs, j'ai arrêté d'y croire. Si je pratique toujours, c'est que je m'y retrouve et pas seulement au niveau agricole. Cette pratique enrichit toute ma vie. Je vais même vous avouer un truc... Je pense que la biodynamie est l'avenir. Je pense que nous sommes aux prémices de grandes découvertes de choses qu'on ne voit pas. Un peu comme quand y en a un qu'a dit que la terre était ronde. La biodynamie nous ouvre un pan du vivant qui nous est méconnu. Je me laisse simplement guider et je deviens l'explorateur de mon propre jardin !

Une belle aventure ! ».

Voyages autour des fermes d'insertion en Euskal Herri

Les équipes des fermes d'insertion en voyage en Navarre !

Sept fermes d'insertion - la majorité en maraîchage, deux en plantes aromatiques, et une en produits laitiers bovins - ont été accompagnées par BLE et AEN (l'association Agroécologique de Navarre), pour un projet d'échanges transpyrénéens. Entre 2022 et 2023, sept rencontres ont eu lieu entre moniteurs / encadrant techniques. Les liens créés ont permis de

proposer ensuite 3 jours de rencontres pour réunir les équipes d'ouvriers des fermes. Voici quelques mots et photos pour vous partager ces dernières rencontres conviviales.

Une rencontre entre 5 fermes d'insertion du 64

Le 20 septembre dernier, 5 fermes des Pyrénées Atlantiques se sont rencontrées à l'ESAT Gure Nahia et à l'Éco-lieu Lacoste

Au programme : moments d'interconnaissance des équi-

pes, ateliers ludiques et de découverte (participation à la récolte de pomme, visites de la ferme par les ouvriers accueillants), présentation de vidéos réalisées par les équipes des fermes de Navarre et témoignages des moniteurs qui étaient déjà partis en Navarre pour présenter les fermes navarraises malgré leur absence. La journée fût un succès avec 44 participants curieux et intéressés par les échanges et 3 medias présents.

Deux jours de voyage en Navarre : le road trip de trois fermes des Pyrénées Atlantiques, à la découverte de deux fermes navarraises

Trois fermes de Pyrénées atlantiques ont pu se déplacer les 20-21 novembre avec leurs équipes ouvriers jusqu'en Navarre : l'ESAT d'Espiate, l'ESAT de Bellevue (équipe en PPAM) et la ferme d'Uhaldia. Une petite équipe de 20 est allée rencontrer la ferme JOSENEA et ses ouvriers en insertion sociale sur une ferme en plantes aromatiques à Lumbier, puis la ferme ELKARKIDE, qui a un objectif de thérapie occupationnelle par le maraîchage.



Rencontre avec les équipes ouvriers à JOSENEA – visites des cultures et du séchoir de plantes aromatiques



Et pour la suite ?

Le projet INSER s'est clôturé fin 2023 (INSER : Iparralde et Navarre Solidaire et Eco-Responsable), financé par la Communauté de travail de Pyrénées dans le cadre de leur 1^{er} appel à microprojet de coopération transfrontalière.

D'après leurs premiers re-

tours, les participants souhaiteraient continuer à échanger, et peut-être pouvoir envoyer des stagiaires dans les autres structures, car il existe des compétences différentes dans les fermes partenaires (monter une miellerie, conseil sur l'aménagement énergétique, ergonomie de travail, commercialisation en paniers..).



Découverte des gorges de Lumbier, patrimoine naturel navarrais

Le frelon asiatique

Le frelon asiatique, *Vespa velutina*, a fait beaucoup parler de lui ces dernières années, particulièrement en 2023. Les abeilles sont en première ligne depuis plusieurs années mais cette fois-ci, sa présence a impacté plusieurs autres secteurs agricoles (viticulture, arboriculture, poissonneries...), mais aussi les particuliers. C'est dans ce contexte que s'est créé le *Collectif de lutte contre le frelon asiatique (CLCFA)*, fin novembre 2023. Retour sur ces nombreux échanges.

État des lieux sur le frelon asiatique : une réunion le 25 novembre dernier

Arrivé en 2004 dans le Sud Ouest, le frelon asiatique est aujourd'hui observé partout en France (cf site du muséum d'histoire naturelle <https://frelonasiatique.mnhn.fr/>).

Voici le constat évoqué lors de la réunion du 25/11/2023 à Itxassou et lors des échanges avec les adhérents de BLE :

- Viabilité des fermes apicoles remise en question depuis 5-6 ans et particulièrement cette année du fait des attaques de frelons asiatiques sur les ruches. Constats de mortalités quasi totales pour les apiculteurs amateurs n'ayant que 5-12 ruches, malgré des investissements pour les protéger.
 - Présence du frelon sur les raisins : risques de moisissures sur les grappes et crainte pour la sécurité des cueilleurs.
 - Impossible de ramasser les figues, difficile pour les pommes à certains endroits. Kakis mangés de l'intérieur. Salariés avec des morsures et de l'appréhension pour la manipulation des restes de pressée ou pour la cueillette.
 - Poisson attirant les frelons, certains producteurs ont perdu des consommateurs car l'étal ouvert sur
- l'extérieur était envahi.
 - Plusieurs agriculteurs aux urgences avec de grosses frayeurs suite à du débroussaillage avec présence de nids assez bas dans les haies.
 - Plusieurs attaques d'enfants et de marcheurs sur des sentiers où les nids sont proches.
 - De façon générale, constat de moins de pollinisateurs (pollinisateurs sauvages et



élevés) pour diverses raisons, mais les frelons renforcent cette pression (estimation de 11kg d'insectes consommés par nid) : *quid* de la pollinisation, indispensable pour "la biodiversité" et pour l'alimentation humaine ?

« Il est désormais d'intérêt général que l'État et les collectivités locales prennent les mesures qui s'imposent. Un monde sans abeille n'est pas envisageable, la mort de toute

une profession non plus. Les apiculteurs sont les seuls de tout le secteur agricole à faire face à la destruction de leur cheptel sans aide ni indemnité » (cf le flyers « alerte frelon asiatique »).

Plusieurs axes de travail sont ressortis, répartis en sous-groupe (que chacun peut rejoindre) :

Information – communication : Créer UN document unique pour informer et sensibiliser les particuliers, mais aussi les pouvoirs publics.

Piégeage massif des reines sur un territoire : Piéger les reines dès février-mars (avant qu'elles ne constituent leurs nids) et à l'automne (avant qu'elles ne s'enterrent), près des anciens nids et des ruchers en priorité. Les pièges dispersés sur le territoire n'ont pas semblé avoir d'efficacité, mais des zones tests, avec une forte densité, ont démontré un intérêt pour abaisser la pression.

Mise en place d'un suivi nécessaire et utilisation privilégiée du modèle tap-trap® (cf photo ADANA), laissant ressortir les autres insectes (facile à créer et peu coûteux) : utilisation de bière (repousse une bonne partie

des auxiliaires) ; laisser si possible quelques frelons à chaque renouvellement (tous les 8-10 jours), leur odeur repousserait aussi. Des études sont en cours concernant des phéromones.

Deux journées de sensibilisation et de distribution de pièges auront lieu les 9 et 10 mars au Pays Basque.

Destruction des nids : Travailler sur la prise en charge du coût de destruction des nids par les communes (80 – 120 € par nid, selon sa hauteur), former des personnes et travailler sur une application de géolocalisation des nids, à laquelle tous les particuliers auraient accès. Des recherches sont en cours sur les produits utilisés, pour qu'ils soient moins néfastes pour l'environnement. C'est en cours... mais assez lent. Les mairies ont à votre disposition une liste de personnes qui peuvent intervenir. Le coût est cependant élevé et donc peu de personnes les signalent. Certaines communes prennent en charge tout ou partie de ces frais, les contacter.

Actions vers le pouvoir législatif : Faire reconnaître le frelon comme danger sanitaire de catégorie 1, et obtenir une prise en charge financière

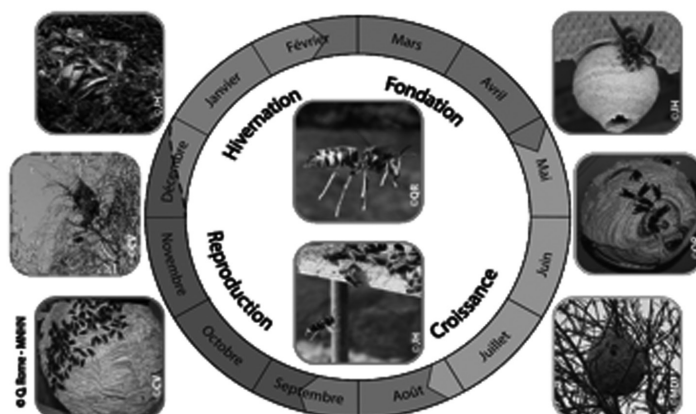
de l'État. D'ici là, obtenir la mise en place d'un plan frelon asiatique sur le département 64. Des échanges sont en cours avec des députés.

Recherche de nids : Chercher des financements pour tester à titre expérimental un radar testé en Italie, qui trace le chemin des frelons équipés. Le repérage visuel des nids s'avère complexe. La piste de ce radar représente un coût conséquent, mais pour le moment, peu d'autres pistes efficaces concrètes.

Gestion du collectif : Il est aujourd'hui constitué de bénévoles très investis, majoritairement des apiculteurs professionnels et amateurs, et pour le moment, sans statut particulier. Ils auront rencontré la CAPB avant l'impression de ce nouveau BLE BERRI... si vous souhaitez être tenu informé et participer, faites-vous connaître par mail auprès de : collectif.luttefrelonasiatique@gmail.com

Les cycles de formation « conduite d'un rucher en apiculture bio » se poursuivront en 2024.

Pour toutes informations : ble.marlene.aucante@gmail.com



Cycle de vie du frelon asiatique

Histoire d'un jeu de cartes

par **Pauline Barbe**, éleveuse de brebis laitières avec son compagnon **Ellande**

Nous avons suivi une formation Obsalim il y a quelques années, nous en connaissons le principe mais nous n'étions pas de très grands joueurs de cartes, jusqu'à un épisode de février dernier.

Information troupeau / conduite

Troupeau de brebis laitières Manex Tête-Noire, qui est conduit en saison sexuelle naturelle, sur un système qui tend vers l'extensif avec 6 mois de l'année sur l'estive et une lactation à l'herbe de mars à août.

Situation

80 % des agnelages étaient derrière nous, avec une belle santé générale des mères et des agneaux, mais début février nous avons détecté les premiers symptômes de diarrhées sur des agneaux âgés de un à quelques jours. Notre premier réflexe a été de chercher du côté des contaminations bactériennes liées au lieu de vie des agneaux, mais impossible à trouver : les agneaux naissent sur des zones non concentrées (dehors ou litière propre), les cordons sont désinfectés, le colostrum est bu rapidement...

Ce n'est que plus tard, à force de croiser les avis d'autres éleveurs, techniciens, vétérinaires qu'on a commencé à s'interroger sur la qualité du lait ingéré par les agneaux et donc, la qualité de la ration de leurs mères. On a alors repris notre jeu de cartes. Au premier abord le troupeau paraissait bien rythmé, homogène avec de la vitalité, mais en y regardant de plus près nous avons sélectionné quelques cartes symptômes flagrantes sur quasi les 2/3 du troupeau.

De souvenir, carte « urines foncées », « suint à l'aine », et évidemment « diarrhée » sur les agneaux. Le résultat était clair, un facteur excédentaire en azote et limitant en stabilité ruminale. L'azote non assimilé était rejeté dans les urines, le suint, et le lait devenait indigeste pour les jeunes agneaux, leur causant des irritations des parois plus sensibles aux germes.

La ration avant

Matin = luzerne de médiocre qualité (couleur marron, s'effeuillant à la distribution... les brebis consommaient d'abord les feuilles tombant sur le tapis) + 150 g de céréales (mélange de matières premières). Après-midi = pâture disponible sur un Ray-Grass – trèfle en pâturage tournant. Soir = refus de la luzerne du matin écartées (branches non consommées) et distribution de foin grossier maison + 150 g de céréales.

En regardant le calendrier, l'apparition des symptômes concordait avec l'intégration de la luzerne dans la ration. D'autres modifications auraient pu être apportées, mais nous avons tout simplement choisi de remplacer le repas de luzerne du matin par un foin maison. Et ça a été flagrant, tous les agneaux nés après ce changement opéré ont connu une croissance normale, sans diarrhée. Aussi, les symptômes sur les brebis se sont estompés rapidement.

Conclusions ?

Cette expérience nous a rappelé que l'alimentation reste la base de l'état de santé de nos troupeaux. Qu'il est important de ne jamais se déconnecter de la lecture de son troupeau. Capter ce qu'il a à nous dire sur son adaptation à nos choix de conduite alimentaire, même si on travaille essentiellement avec l'herbe. C'est même plus complexe ! Les urines marquaient fortement les pis, ça aurait dû nous sauter aux yeux... Que c'est bien de parler de ses problèmes aux autres, les échanges font mûrir, avancer.

Nous avons récemment suivi une formation de BLE avec Jean-Louis Miramon, afin d'exercer notre œil. De sorte qu'Obsalim devienne un réflexe pour vérifier comment nos animaux s'adaptent aux changements qu'on leur propose et parfois qu'on leur impose, car pas le choix de consommer ce fourrage-là ou cette parcelle-là. Même en système tendant vers l'extensif, nous sommes convaincus que c'est un super outil d'aide basé sur des méthodes d'observations très concrètes, à la portée de chaque « observant », au cœur de notre rôle d'éleveur.

Élevage de cirphis, ou comment marcher sur la tête

par **Cécile Thoreau**, paysanne à Pagola

Ça y est!!! Après des années d'immobilisme, la chambre 64, l'INRAE et la Région penchent leurs baguettes magiques sur le berceau des papillons Cirphis. Depuis une petite dizaine d'année, avec les moyens du bord, et le soutien d'un LEADER, de la communauté d'agglomération Pays Basque et d'« Eau du Grand Sud-Ouest », nous étions 5 partenaires (EHLG, la LPO, FREDON 64 et le lycée Errecart) à réaliser des études.

Nous avons approfondi les connaissances sur la biologie de la bestiole, tenté de déterminer la typologie des prairies attaquées, les paysages environnants (forêts, haies...), d'identifier des prédateurs potentiels (oiseaux, chauve-souris, insectes...) et l'envergure des dégâts! Le but étant de s'atteler sérieusement aux problèmes économiques engendrés sur les fermes par les attaques et au problème sanitaire grave qu'engendrait la seule « méthode » soutenue par les pouvoirs publics : pulvériser un produit phytoto extrêmement nocif pour la santé des personnes au contact direct du produit et dévastateur de toutes « vies » autour des parcelles traitées – et notamment la destruction systématique et donc en 10 ans la disparition totale de tous les prédateurs potentiels sur la zone... un comble!

Histoire ubuesque où le paysan se met en danger directement et finit par annihiler toutes possibilités de retrouver un équilibre sur ses terres et son travail! « On marche sur la tête ». Tout indique que ce sont essentiellement nos pratiques déconnectées des réalités du métier d'agriculteur qui sont à l'origine purement et simplement de la pullulation de ce papillon – non prise en compte du réchauffement climatique, destruction des haies, abus de produits insecticides, monoculture intensive et systématique...

Notre méthodologie, notre partage, notre collaboration ont déjà été extrêmement positifs pour nos structures et nos fermes. Notre attention a permis de dégager des pistes de sortie de crise. En 2019,

nous travaillions sur une proposition de thèse. Dans ce cadre, le chercheur Adrien RUSH avait bien résumé notre approche : *« Les hypothèses sur les effets paysagers dépendent beaucoup du cycle de vie de la bestiole et particulièrement d'où elle passe l'hiver, si elle a des hôtes alternatifs etc., des exigences écologiques, des prédateurs et/ou des parasitoïdes et de leurs traits respectifs. Du coup, une fois ces éléments connus, on peut raisonnablement faire ou non des hypothèses sur les effets de certains habitats à l'échelle du paysage (et leur direction). Il faut absolument prendre en compte les prédateurs / parasitoïdes si on veut comprendre ce qu'il se passe »*.

Aujourd'hui, le travail de comptage notamment sur Pagolle se poursuit, même si l'investissement de nos structures est actuellement plus léger. On souffle un peu... mais on ne lâche rien. Nos résultats sont encourageants. C'est un travail de longue haleine. Combattre une pullulation, c'est comprendre son fonctionnement. C'est dans ce cadre que nous avons été sollicités pour participer à un PEI-Fonctionnement, déposé par la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques : chef de file, FDGDON 64, Chambre d'agriculture des Landes, Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine, INRAE - Institut Sophia Agrobiotech, Arvalis - Institut du végétal, Start-Up AgroInnov et certains éleveurs et éleveuses déjà associé-e-s dans leur dispositif de suivi, ainsi que dans les différents projets de R&D.

Grosso modo, c'est ce que l'on fait depuis 7 ans qui va être repris. Une stratégie de lutte globale, combinant plusieurs leviers doit être établie... C'est là que nous serons extrêmement vigilants à ce qu'il ressorte de ces travaux des avancées concrètes pour nos fermes et nos campagnes, qui ne dégradent pas nos conditions de vie avec des produits dangereux et inadaptés, sauf pour les fabriquant de ces produits qui n'ont rien de phytosanitaire.

Biodiversité cultivée / Landutako Bioaniztasuna



Des nouvelles du réseau de Semences Paysannes en Iparralde :

HAZI Sarea Le réseau des Semences paysannes d'Iparralde (*HAZI Sarea*), s'est formé dans l'objectif de rassembler les acteurs (paysans·ne·s, jardiniers·ères et structures) impliqué·e·s et/ou intéressé·e·s, de près ou de loin, dans le maintien ou le développement de la biodiversité cultivée. Comment s'est-il créé ? Pour quels objectifs ? Quel fonctionnement ?

Un collectif pour les semences paysannes en Iparralde

La construction du réseau

Depuis plusieurs années, BLE coordonne des travaux autour de la biodiversité cultivée avec l'animation de groupes de paysans. Depuis un an et la volonté d'accorder plus de temps d'animation à cette thématique, des travaux ont vu le jour : nouveaux groupes de paysans (potagères, fourragères), travail en lien avec les jardiniers (réunions publiques et de groupes) et plus globalement structuration d'un réseau.

Aujourd'hui, c'est un groupe de paysans, particuliers et membres d'association du territoire, qui se réunit en COPIL (Comité de pilotage), pour travailler à la construction de ce réseau, nommé HAZI Sarea - *Hazien eta Aniztasuna Zaindu Iparraldean*.

Pourquoi ce réseau ?

La biodiversité cultivée est menacée : depuis le début du xx^e siècle les trois quarts environ des plantes et céréales cultivées ont été perdues (source : FAO).

Les missions d'HAZI Sarea :

- Permettre la sauvegarde et le développement des semences paysannes à prospecter, rechercher des variétés cultivées et adaptées localement.
- Accompagner un réseau de travail sur les semences paysannes à relais d'informations, temps d'échanges collectifs.
- Assurer un accompagnement technique et organisationnel à réappropriation de savoirs et savoir-faire.
- Gérer les semences paysannes à conservation, sélection participative, multiplication, expérimentation, échange de semences.
- Communiquer et sensibiliser.
- Animer le collectif à gestion des moyens humains, techniques, matériels et financiers (matériel, stockage...).

Comment cela s'organise ?

Le réseau est administré par un COPIL, composé de 7 à 12 personnes, instance de décision d'HAZI Sarea. Il se réunit une fois par mois et vise quatre rencontres par an.

Des commissions, sous formes de groupes de travail, existent : fonctionnement, technique, communication et événementiel. Elles sont ouvertes à toute personne qui souhaiterait s'impliquer dans le réseau, à la seule condition d'être membre d'HAZI Sarea.

Est membre du réseau toute personne physique ou morale qui a adhéré à l'association BLE en cochant la case HAZI Sarea, ou qui participe au réseau via le formulaire d'inscription dédié.

Inventaire ZOOM

HAZI Sarea lance un projet d'inventaire des variétés populations cultivées en Iparralde. Il s'agit d'identifier les variétés présentes dans les fermes et jardins, historiquement cultivées et adaptées / adaptables à nos conditions pédoclimatiques. Une fiche inventaire a été établie – remplissable en ligne. Vous souhaitez participer ou avez des questions, n'hésitez pas à contacter Manon via hazisarea@gmail.com / hazicarea.fr

Des outils de communication permettent de suivre les actualités des semences paysannes : une newsletter mensuelle, une page Facebook et une page Instagram, n'hésitez pas à vous abonner à l'un ou l'autre de ces canaux. Vous retrouverez notre flyer sur les stands des événements auxquels nous participons (Lurrama, Euskal Herria Burujabe...).

Le réseau organise un événement le 24 février, HAZI Azoka, à Lacarre : au programme, conférences, ateliers, produits issus de semences paysannes, animation enfants et proposition d'une bourse aux graines.

Rendez-vous le 24 février !

Biodiversité cultivée / Landutako Bioaniztasuna

Semences paysannes : à la rencontre des initiatives de l'autre côté de l'Atlantique....

Les semences représentent le début et la fin du cycle agricole et un des meilleurs outils à notre disposition pour nous adapter aux changements climatiques. La diversité génétique végétale de la planète a diminué de 75 % au cours du dernier siècle. Face à l'érosion de la biodiversité cultivée et des variétés paysannes, de la perte de savoir-faire et d'autonomie autour des graines, des collectifs s'organisent. Le réseau HAZI Sarea en a rencontrés...

En octobre, rencontre d'une délégation Argentine...

Promouvoir, sensibiliser et diffuser les semences paysannes : ce sont les missions du programme national de souveraineté alimentaire en Argentine, *Prohuerta*.

« L'idée, c'est d'offrir au printemps des semences paysannes, via des distributions dans des centres sociaux. Des techniciens de groupes de développement travaillent directement auprès de la population, pour sensibiliser et former », raconte Agnès Coiffard, accompagnatrice de collectifs dans le projet *Prohuerta*.

Les semences sont produites par un réseau de petits producteurs situés dans différentes provinces, puis parviennent aux agriculteurs ou jardiniers familiaux. « La limite de ces distributions, c'est que pour l'instant les gens en

sont encore dépendants et l'attendent chaque année, sans pour l'instant mettre en place des pratiques de reproduction de graines à chaque saison. Cela fait partie des axes de travaux ».

En parallèle, des bibliothèques de graines sont proposées aux jardiniers. « Sans disponibilité de semences gratuites, alternatives à l'avancée du monopole des grandes entreprises, l'agriculture est reléguée entre les mains de quelques multinationales », nous dit Constelaciòn Semillas. À la fin de la discussion, nous avons pu échanger des graines de maïs offertes par un paysan argentin, ainsi que diverses espèces proposées lors des distributions de graines : un début de coopération ? Affaire à suivre !

TECHNIQUES/TEKNIKA





Les Québécois en voyage d'étude au Pays Basque !

« Le problème de l'accès au foncier chez nous, c'est qu'il n'est possible d'accéder qu'à de grandes surfaces. Et il y a tellement d'OGM cultivés que pour avoir du maïs issu de semences paysannes non hybridées, il faudrait le produire sous serre, ce qui n'a pas de sens. Les agriculteurs qui souhaitent cultiver du maïs issu de semences paysannes sont obligés de les racheter chaque année. Pour nous, en tant que maraîchers, il n'est pas toujours simple de trouver des variétés paysannes, l'offre est limitée », Sandra et Jean François, des Jardins de l'Île Dupas.

L'association *Sème l'avenir* travaille depuis 10 ans et donne accès à des éléments techniques sur la production de semences, met en réseau les fermes et producteurs de semences et travaille sur la mise en place d'un mouvement pour des systèmes de semences résilients au Canada.

Au Québec par exemple, il s'agit d'accompagner une sélection participative et une collecte de semences dirigée par les agriculteur-trice-s.

Une rencontre technique entre producteurs de petits fruits AB

Le 7 novembre 2023 a eu lieu une rencontre technique entre producteurs de petits fruitiers - framboises, fraises, mûres, myrtilles, groseilles, cassis, L'objectif était de réaliser un bilan de la saison 2023, d'établir un programme d'actions à réaliser en 2024 et de visiter la ferme de Laura Torres, productrice de petits fruits, avec transformation en sorbets. Dans cet article, retours sur les futures rencontres et la visite de ferme.

Des rencontres en 2024

Suite au bilan de saison et aux discussions entre producteurs, productrices, porteurs et porteuses de projets en petits fruits en agriculture biologique, sont ressorties diverses thématiques à travailler collectivement en 2024 et sur le plus long terme :

- Des formations techniques sur la conduite de petits fruits en agriculture biologique (implantation des cultures, identifications des maladies, entretien, conduite, taille)
- Des visites de fermes avec échanges de pra-

tiques entre producteurs.rices, porteurs.seuses de projet du Pays Basque, Béarn et Landes.

- Une interconnaissance avec le GIEE Petits Fruits dans le Poitou pour échanger sur leur organisation et leurs actions
- Des chantiers participatifs

Et, en parallèle, création d'un nouveau groupe Whats'app pour permettre de continuer les échanges !

Un tour de ferme chez Laura Torres

La première visite de ferme s'est donc effectuée chez Laura Torres Escudero, installée comme arboricultrice en agriculture biologique dans la commune d'Agnos (64) depuis un an et demi.

Elle cultive un hectare de petits fruits (fraises, framboises, groseilles, cassis et mûres) répartis en 21 lignes de production et quelques fruitiers. Avec l'aide de son compagnon, apiculteur, ils ont aussi installé un rucher de pollinisation. Des arbres mellifères ont également été plantés autour et entre les lignes de petits fruits qui fleurissent en juillet-août pour les abeilles. De mai à octobre, la production est soigneusement cueillie à la main et amenée dans l'atelier où celle-ci est transformée intégralement en sorbets plein fruit et sirops.

Ses sorbets « à la boule » et sirops sont commercialisés exclusivement sur la période estivale en vente directe dans des foires, marchés de producteurs, magasins de producteurs, événements, fêtes autour d'Agnos.

En termes de cultures, Laura a implanté plusieurs variétés de chaque petit fruit afin de les tester sur son terrain et dans ses transformations. Pour gérer l'enherbement de ses cultures, elle utilise notamment les toiles



tissées qui sont ouvertes dans le sens de la longueur pour pouvoir apporter l'amendement nécessaire chaque année et désherber au pied, « *la fumure est notamment importante à la plantation pour permettre un bon démarrage* ».

Les conseils de Laura sur la toile tissée
« l'idéal pour découper la toile, ce sont les ciseaux thermiques, cela évite que la toile s'effiloche et la fait durer plus longtemps! ».

Pour créer les sillons afin d'enterrer ces toiles tissées, Laura a fait appel à Quentin Barrière, (faisant partie du groupe traction animale de BLE) qui a des chevaux de travail et réalise du débardage avec eux ainsi que certains travaux dans les vignes et vergers. « Avec une charrue il est venu avec son cheval pour faire les sillons dans lesquels j'ai enterré les toiles. » Pour les bâches noires plastiques, « j'utiliserai une bêche si la surface est importante (lorsque c'est des planches isolées je le ferai à la main) ».

Enfin, pour ce qui concerne la gestion de l'eau, Laura a investi dans une citerne souple de 150 m3 pour la récupération d'eau de pluie qui se remplit par gravité. Une motopompe est ensuite mobilisée pour faire remonter l'eau aux petits fruits (ceux-ci sont plantés sur la partie basse de la pente pour éviter un débit de pompage important).

NB : il existe des aides pour la mise en place de ce genre de dispositif avec la CAPB (Appel à projet Fermes innovantes sorti vers juin et le nouveau Dispositif ErrekAgri toute l'année).



Et maintenant, que se passe-t-il au champ?

Entre décembre et février, c'est la saison basse (petits fruits non productifs) pour les producteurs et productrices de petits fruitiers, au planning des activités à réaliser, c'est le moment de :

- Plantation de nouveaux arbres ou petits fruitiers
- Taille de tous les petits fruitiers + arbres et arbustes
- Badigeons sur les troncs
- Comptabilité
- Calcul de stocks
- Planification générale pour l'année (commandes à faire, calendriers, planning de tâches, gestion du budget, certaines tâches liées à la commercialisation)
- Formations
- Entretien divers selon les cas (réparation d'un palissage, ligne d'irrigation ou autres, entretien des outils si besoin, bordures, clôtures)
- Si disponibilité des fournisseurs, commande de fumier de poule ou bovin pour l'amendement, engrais organique, préparer sa fertilisation pour le printemps.

Petit conseil pour bien démarrer la nouvelle saison ?

« Prendre le temps d'observer son terrain, observer les changements, les interactions avec l'écosystème, cela nous aide à anticiper pas mal des problèmes ou des besoins! »

« Un premier traitement PNPP (décoction de prêle et cuivrol) en janvier, puis un autre en février pour prévenir les maladies ».

Associer maraîchage et arboriculture sur une même parcelle ? Témoignages

En septembre, deux visites de ferme ont été organisées pour aborder la question de l'association du maraîchage, en production principale, avec un verger. Nous nous sommes rendus chez Sébastien d'Arcangues et Quentin d'Hoop. En parallèle, Yves Guibert, arboriculteur retraité du Lot et Garonne, nous fait part de sa synthèse à ce sujet.

Points clés selon Yves Guibert

Maraîchage et arboriculture ont deux temporalités très différentes, temps court, temps long. L'arboriculture s'apparente à l'élevage : les deux, traditionnellement cohabitaient. **Une même personne, réussit très rarement à assumer 2 productions aussi différentes.**

Maraîchage et arboriculture sont aussi exigeantes l'une que l'autre : aucune n'accepte de différer les tâches importantes. Différence en maraîchage : conséquences rapidement visibles, une réaction reste possible. En arboriculture, quand la conséquence apparaît, il est souvent trop tard pour corriger. **Obligation de faire « quand il faut, comme il faut ».**

Un arbre fruitier ne pousse pas tout seul : sol profond et bien préparé, qualité des plants et de la plantation, tuteurage efficace et mise en place immédiate de protections (lapins, chevreuils...), assurer les besoins en eau, nourrir la plantation, pas d'herbe au pied des arbres jusqu'à la mise à fruits. Une pousse rapide est la clef de la réussite.

Ne pas transiger sur les moyens à mettre en place pour produire des fruits de bonne qualité gustative. Un arbre qui souffre, qui est mal entretenu, ne fera pas de bons fruits.

Les investissements, c'est 50 % de la dépense à la plantation, 50 % entre plantation et mise à fruit. Dans un objectif de production, ne sous-estimez pas l'investissement important.

Cultiver des fruitiers avec un objectif de production demande une bonne technicité. Avez-vous, le temps, l'envie de la double technicité ?

La main-d'œuvre représente 50 à 70 % du coût de production d'un fruit en agriculture paysanne. Pour une production fruitière en association avec du maraîchage avec un objectif de production, pas de rentabilité sans un minimum de productivité horaire.

Dans l'hypothèse d'une seule personne en charge des 2 productions :

- Éliminer les productions trop techniques, lourdes en investissements, avec marché en surproduction... Pommiers, poiriers, cerisiers, cognassiers, cochent une ou plusieurs mauvaises cases.
- Cibler des productions compatibles avec vos activités : attention aux pointes de travaux, rien ne sert de savoir produire un fruit que vous n'auriez pas le temps de récolter. Les fruits d'été ont l'inconvénient d'être en récolte en pleine activité maraîchage. Large étalement possible de la période de production, particulièrement en pêches.
- Pas d'espoir de production ni de qualité sans capacité d'irrigation, hors zones très arrosées. Prendre en compte les risques de gelées précoces selon le secteur et choisir les espèces / variétés en conséquence.
- L'investissement n'est pas très important, 25 à 30 arbres aux 100 mètres linéaires, sans palissage.
- Débouché assuré sous condition absolue de récolter à maturité parfaite, ne faire aucun compromis sur la qualité.
- Vérifier la compatibilité des traitements avec la proximité immédiate du maraîchage.

En résumé : commencez par identifier le temps que vous pourriez consacrer à cette nouvelle production de fruits par période. Limitez la plantation, étaler les maturités à ce que vous pourrez assumer, faite une estimation temps et jours de cueillettes pour déterminer un échelonnement de plantation.

Si vous avez des projets, une étude de choix variétal mérite d'être faite, pour coller au mieux à votre situation personnelle. N'accordez qu'une confiance limitée aux descriptions des catalogues commerciaux trouvés sur internet et aux pépiniéristes qui auront malgré toute leur sympathie, des stocks à écouler aussi. Parlez-en avec d'autres producteurs !



Quelques pistes complémentaires

Sauf personne dédiée au suivi des fruitiers avec la disponibilité en temps assurée, il vous sera très compliqué de réaliser des traitements fruitiers en pleine saison de maraîchage: pas d'efficacité sans positionnement parfait - qualité pulvérisation, date d'intervention. Alternative: travailler sur la prévention. Le résultat n'aura jamais l'efficacité d'un bon suivi, mais pour une production familiale, le résultat pourra être suffisant.

Quelques exemples de leviers :

- Choix de variétés à moindres sensibilités, plantations plus espacées pour éviter les contacts directs.
- Mise en place d'abris à insectes, nichoirs à oiseaux, perchoirs à rapaces, abris à chauves souris. Bandes fleuries pour nourrir les syrphes, chrysopes, coccinelles...
- Élimination par broyage, travail du sol, décomposition par apport de purins et engrais organiques, des feuilles de pommiers au sol. En supprimant le support, on détruit, la source d'inoculum tavelure.
- Sortie et élimination des fruits momifiés après récolte (monilia), arbres à noyaux.

- Pose de bandes de carton ondulé, ondulation côté troncs en juin, pommiers, noyers, cognassiers. Une partie des larves de lépidoptères vont s'y installer pour hiverner. Sortir et brûler les cartons à l'automne.

- Quand clôtures possible, et temps nécessaire, prévoir des poules. Elles élimineront une partie des larves hivernantes au sol. Pâturage oies, moutons, en période de chute de fruits véreux, ils consommeront les fruits et rompront le cycle (être aussi un peu éleveur, nouvelle « casquette » à prévoir).

- Traitements à la chaux hydraulique en hiver pour assainissement des écorces, sécher des chancres. Sur abricotiers badigeonnage des troncs et départ des charpentières à la chaux en fin automne.

Conclusion d'Yves Guibert: « *N'hésitez pas à planter des fruitiers. Dans un système où la production fruitière reste très secondaire, le modèle actuel le plus abouti est la haie fruitière créée par Évelyne Leterme. Si vous voulez produire des fruits pour la vente, en complément des légumes, allez-y très progressivement, en ayant bien intégré la contrainte travail supplémentaire et vos moyens pour y faire face.* »

Arboriculture - Fruitugintza

Témoignage de Sébastien D'Arcangues

Plantation de lignes d'arbres fruitiers sur la parcelle de maraîchage depuis 8 ans. Espacement de 4 m entre les arbres et de 5 m entre les rangs... distance trop petite, les frondaisons se rejoignent et concurrencent trop les légumes. Au-delà de l'ombre, concurrence aussi vis-à-vis de l'eau et la bande enherbée, au pied, favorise les gastéropodes. Dorénavant, Sébastien produit des courges les 2-3 premières années de plantation et ensuite, la parcelle est uniquement en fruitiers. Prévoir du temps et de la main-d'œuvre ! En pleine saison, les légumes priment et tous les fruits n'ont pas toujours été récoltés. Mais il y a la satisfaction de répondre à une demande des consommateurs et de ne pas, comme en légumes, tout recommencer à zéro chaque année.



Témoignage de Quentin d'Hoop



Dès le départ le choix a été fait de séparer physiquement le verger de la parcelle maraîchère, pour éviter toute concurrence racinaire (notamment liée à l'irrigation) mais aussi les ombres portées ainsi que les espaces de passages.

Le verger multi-espèces d'une centaine d'arbres est avant tout un atelier annexe, sans autre ambition que d'expérimenter de nouvelles productions et d'offrir un petit complément de revenu d'ici 5-7 ans (si tout va bien !).

« Le maraîchage étant déjà assez complexe, simplifier au maximum l'organisation générale de la ferme. L'arboriculture ne s'improvise pas non plus, et les bénéfices agronomiques de planter des légumes entre les arbres sont plus qu'incertains. Amener plus de complexité engendre dans ce cas des contraintes voire même des problèmes supplémentaires à gérer ».

Quentin a également attendu d'avoir trouvé un rythme de croisière en maraîchage avant d'introduire les arbres en cinquième année. Choix du mi-tige (hauteur 1,20 m) planté en 5x5 m, protégés des chevreuils.

Conseils : lire les retours d'expérience du CASDAR SMART disponible en ligne ainsi que les expérimentations de la ferme de la Durette.

Pâturer des zones intermédiaires et autres montagnes basses en Iparralde

Le 3 novembre 2023, une journée de formation a eu lieu avec l'intervention de Sarah Mihou, salariée à Scopela, sur le pâturage des zones intermédiaires. Voici quelques retours et pistes abordées, qui seront approfondis à l'automne 2024.

Quels objectifs à BLE avec cette formation ?

En 2021 et 2022, BLE a mené une enquête auprès d'une vingtaine d'éleveuses et d'éleveurs du Pays Basque Nord pour comprendre et définir les formes que pouvaient prendre les systèmes herbagers économes et autonomes. Il est notamment ressorti de ce travail que la plupart des éleveurs utilisaient trois types de ressources pour nourrir leurs animaux :

- Des fourrages séchés ou fermentés, achetés ou fabriqués sur la ferme : foin et regain de prairies, foin de luzerne, enrubannage d'herbe etc. ;
- Des concentrés, achetés ou fabriqués sur la ferme : bouchons de luzerne, grains ou ensilage de maïs, graines de méteil ou enrubanné etc. ;
- Le pâturage des prairies permanentes (non ressemées depuis plus de 7 ans), de prairies temporaires et si transhumance, de pelouses d'estives.

Il apparaissait que ce qui constituait principalement la ration des animaux était de l'herbe de prairies et/ou de pelouse : les landes à fougères, landes à bruyères, landes à ajoncs et autres bois n'étaient que peu pâturés et quand ils l'étaient, c'étaient principalement des bois pour les glands et les châtaignes.

Pourtant, ces zones de parcours, avec une végétation spontanée contenant à la fois des végétaux de la strate herbacée (narc, fétuque...), de la strate arbustive (ajoncs, bruyères, aubépine...) et de la strate arborée (chênes, châtaigniers...), présentent une mosaïque de paysages et une biodiversité végétale qui pourrait répondre aux besoins des ruminants.

Cependant les pratiques et les savoirs associés pour mener des animaux sur ces espaces ne sont pas tout à fait les mêmes que pour conduire des animaux sur des espaces principalement herbacés. D'où l'idée de cette formation.

Retours sur quelques aspects abordés pendant la formation

Scopela, une structure de conseil et de formation sur l'agriculture et l'environnement, et à travers elle sa salariée Sarah Mihou, intervenait dans cette formation. L'objectif de Scopela est de « valoriser les prairies, les parcours et leurs qualités écologiques dans les systèmes d'élevages ». Cette structure a notamment créé un réseau autour de ces questions, Pâtur'Ajuste, qui publie régulièrement des synthèses et travaux, que vous pouvez découvrir sur leur site internet : <https://www.paturajuste.fr/>

La formation a débuté par cette diapositive de l'intervenante et des échanges sur les différents espaces pâturés : « Oui, ça peut valoir quelque chose, mais ça dépend de ce que vous en faites, de vos pratiques. Il y a la valeur intrinsèque de la végétation, et vos pratiques vont influencer ces milieux. Ici, vous comptez peut-être trop sur l'herbe qui pousse, parce que la période de pousse de l'herbe est plus

longue que dans le Lot par exemple, d'où vient la photo centrale de la diapo. Mais ce n'est pas forcément un avantage, parce que du coup vous avez moins en tête de marges de manœuvres possibles quand ça ne se passe pas comme prévu », avec des accidents climatiques par exemple.

Sarah Mihou décrit par exemple un éleveur qui dans ses prairies a de la fétuque élevée et du brachypode, avec lesquels il fait du report sur pied.

« Ces plantes gardent une qualité intéressante en report sur pied, il y a encore de l'énergie à tirer. Mangées à la fin de l'hiver, à un moment où les prairies n'ont pas poussé : les animaux en font de grosses bouchées, pour se remplir la panse, puis derrière l'éleveur les laisse manger du lierre, du houx... pleins de petits trucs pleins de vitamines à manger ».

Élevage de ruminants - Belarjale Hazkuntza

La grande flèche représente les saisons, qui sont découpées plus finement que les seules quatre saisons : par exemple, le printemps est découpé en « début de printemps », où la pousse de la végétation a tout juste démarré ; « plein printemps », où la pousse de l'herbe explose ; « fin de printemps », où la pousse de l'herbe commence à ralentir.

Les plus petites flèches au dessus représentent ce que fait par exemple l'éleveur décrit par Sarah : il laisse pousser une partie de ses prairies avec fétuques et brachypodes, qui pousse dans la saison « plein printemps », pour la faire manger par ses animaux plus tard, en « hiver ».

En Pays Basque Nord, il pourrait être intéressant de construire pour chaque ferme des calendriers de pâturage à l'année, avec des ressources de différents milieux (prairies permanentes, temporaires, landes à bruyères, bois...), pâturées et/ou fauchées à différentes saisons, en fonction de leurs stades de pousses et de la conservation dans le temps de leurs valeurs fourragères.

Cela reviendrait à définir et caractériser différents écosystèmes dans ces zones intermédiaires, avec différentes espèces végétales dominantes à l'intérieur de chacune. Il faudrait alors définir comment globalement les plantes se comportent dans chacun de ces écosystèmes en fonction des saisons (saisons de pleines pousses, saisons d'arrêt de pousse, reprise de végétation, floraison, grenaison...), en lien avec l'appétence de ces plantes pour les animaux d'élevage.

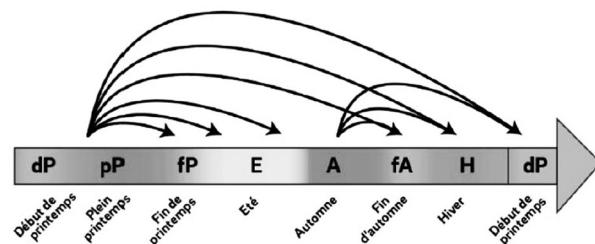
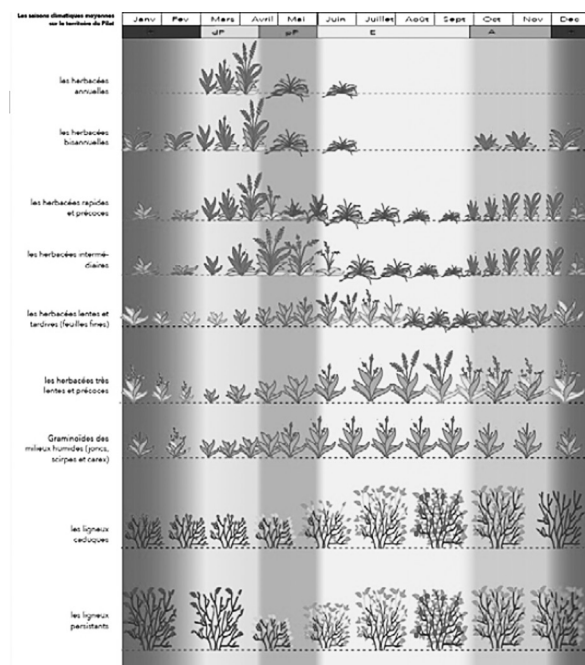


Schéma utilisé par Sarah Mihou dans ses diapos.

« Pour moi, le métier d'éleveur c'est d'orienter le comportement des animaux. Donc je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette idée de pâturage libre, parce qu'orienter le comportement c'est en fonction de vos objectifs à vous. Serrer les animaux va diminuer leurs préférences alimentaires : ils vont pouvoir manger des aliments qui sont moins appétents et peut-être moins diversifiés », mais l'herbe pâturée représentera une part plus importante de la ration de vos animaux.

Réflexion à suivre !



Autre schéma utilisé par Sarah Mihou dans ses diapos, représentant l'utilisation possible par le pâturage de différents milieux à différentes saisons.

Élevage de ruminants - Belarjale Hazkuntza

Observations collectives sur la conduite alimentaire d'un troupeau de vaches laitières...

Les 8 et 22 janvier derniers, une formation Obsalim « Rallye poils et laines » a été organisée par BLE, avec le formateur Jean-Louis Miramon. Retours sur le parcours d'une des deux fermes qui a accueilli la formation, le GAEC Arrokoaia, avec Xabi et Johan Harlouchet.

Présentation rapide de la ferme Motivations et objectifs dans l'organisation de la ferme

« Maîtrise économique du système »

« Dans notre système, on ne pousse pas du tout les vaches en lait, parce que le but ce n'est pas de faire à bloc de lait, mais par contre on est vigilant sur la reproduction, on aime bien que les vaches fassent un veau par an. On a adapté la taille du troupeau ».

« Organisation du travail »

« ça fait quelques années qu'on groupe les vêlages de nos vaches. Le but était de les envoyer en estive en fin de lactation pour, d'une part, assurer une fauche supplémentaire sur certaines parcelles en bas et donc consolider notre autonomie alimentaire. Et, d'autre part,

« casser » le rythme continu de travail dans l'année avec les vaches laitières. On a fait un premier test plutôt concluant et ça nous motive pour continuer. Même si le nouveau rythme saisonnier augmente la charge de travail en hiver (plus de transformation fromagère par semaine), il permet de couper pendant 2 mois sans traite, et on y prend vite goût ! ».

« Engagement – militantisme »

Avec le passage en bio, la certification Idoki, les engagements dans différents groupes et instances locales...



TECHNIQUES/TEKNIKA

Élevage de ruminants - Belarjale Hazkuntza

Premier diagnostic collectif sur le troupeau de vaches laitières avec la méthode Obsalim

Homogénéité du troupeau.

Il y a 4 critères pour évaluer l'homogénéité du troupeau, sachant que plus un troupeau est homogène, moins il y a de quoi s'inquiéter: la vitalité (troupeau tonique, fatigué ou hétérogène), l'état corporel (satisfaisant, maigre ou hétérogène), le rythme (tous les animaux font ou non la même chose au même moment, troupeau phasé, déphasé ou hétérogène), la brillance des poils (brillant, terne, hétérogène).

Remarque: entre 0 et 2 points d'homogénéité, « *là c'est vigilance vigilance, on bascule sur une fragilité du troupeau* ». Avec 3 points d'homogénéité, les animaux ne présentent aucun risque, mais si l'éleveur le souhaite il peut faire des gains technico-économiques (réduction de la ration distribuée, stabilité et régularité dans les apports amenant une meilleure valorisation de la ration par les organismes des animaux...).

Sur le troupeau de Xabi et Johan, 2 à 3 points d'hétérogénéité ont été relevés par les participants à la formation: une vitalité hétérogène dans le troupeau, avec des animaux vifs, aux dos et aux cous bien alignés et d'autres avec les cous et les oreilles tombantes; des poils plutôt ternes; un état corporel satisfaisant. Le rythme n'a pas pu être observé: nous sommes rentrés trop vite dans le bâtiment en parlant, attirant l'attention des animaux.



Croix du grasset. Le troupeau présentait des traces de bouses sous le ventre et sur les pattes, signifiant un problème lié à l'alimentation.

Alerte stabilité: quelques zones de léchage pHG observées, « *prudence, c'est la seule carte qui indique qu'il y a le bazar dans le rumen* ». Urines et/ou bouses variables, hétérogènes.



Élevage de ruminants - Belarjale Hazkuntza

Avec le jeu de cartes Obsalim vaches, nous avons ensuite observé les signes que nous indiquait le troupeau (tableau ci-dessous):

« Si on voit un signe, on voit un signe. Si on ne le voit pas, on ne le voit pas. Ayez confiance en la méthode ». Horaires et rations des animaux: premier repas de foin à 7h30, puis repas de regain et luzerne après la traite, vers 9h. 16h: ajout d'un peu de foin. 19h: repas de foin.

Constats: « 80 % des problèmes d'alimentation du troupeau viennent de phénomènes de tri, par excès de nourriture, ou de distribution aux mauvais moments ». Facteur limitant = instabilité ruminale marquée (-6). Pour être efficaces et robustes, les micro-organismes de la panse ont besoin au contraire d'un milieu stable, c'est-à-dire avec un pH de 6.2 variant peu et une alimentation respectant les cycles

des animaux (périodes d'ingestion / rumination) et similaires (ex: concentrés le matin ET le soir, pas juste l'un ou l'autre si distribution). D'où vient cette instabilité ruminale?

Plus de fibres courtes (Ff) dans la ration que d'énergie apportée (Ef).

Environ 60 % de la ration de fourrages de la journée est donnée entre 8h30 et 13h. Les 40 % restants sont donnés à partir de 19h. Séchage en grange = fourrages de très bonnes qualités, « les vaches, vu comme c'est appétant, elles surconsomment. Les regains, ça reste un peu comme des concentrés quand ils sont bien faits, c'est ultra-rapide, sans fibrosité ». Problématique dans la régularité des apports (60 % le matin et 40 % le soir – nuit) et dans la qualité des apports (apports de regain le matin mais pas le soir).

Symptômes	Ef	Eg	Af	Ag	Ff	Fs	Sr	Délai
Échine ouverte	-1	-2	0	0	0	0	-1	2 jours
Peaux ocres	0	0	2	1	0	0	0	3 jours
Bouses liquides	2	1	0	0	1	0	-1	24 h
Bouses 2 cm	-1	0	-2	-1	1	2	-1	24 h
Agressivité	2	1	0	-1	2	-1	-2	
Cristaux jaunes	0	0	2	1	0	0	0	48 h
Bouses salle de traite	2	1	0	0	1	-1	-1	12 h
Totaux	4	1	2	0	5	0	-6	

Propositions:

Peser les quantités de fourrages distribuées, « pour voir s'il y a surconsommation »: de façon générale, une augmentation des fibres fines dans la ration amène à une surconsommation de fourrages de la part des animaux.

Mise en place: choisir 4 vaches au cornadis, ramasser les fourrages distribués et les peser. Refaire la mesure plusieurs fois pour voir si la ration est homogène dans différents endroits du tapis / cornadis et si elle est homogène dans le temps (lendemain...).

Proposer le regain aux vaches en 2 repas: 40 % le matin et 60 % le soir par exemple.

Éviter de donner les refus des vaches adultes aux génisses, pour que leurs panses se forment bien et qu'elles trouvent aussi de l'énergie dans leurs rations, pour dégrader les fibres, et pas seulement des fibres laissées par les vaches adultes qui ont trié.

Élevage de ruminants - Belarjale Hazkuntza

Deuxième diagnostic collectif sur le troupeau de vaches laitières, 15 jours plus tard

Retours de Xabi, avant d'aller voir le troupeau :

- Arrêt distribution des refus des vaches aux génisses.
- Test de mélanger les rations de foin et de regain : « j'ai testé 3 jours d'affilée de mélanger les repas, mais elles triaient, elles mangeaient d'abord le regain et il y avait des refus de foin. Du coup j'ai re-séparé ».
- « J'ai pesé les foin et un jour j'étais à 4 kg par vache, le lendemain à 6,5 kg, alors que je pensais que c'était homogène » a testé depuis 3-4 jours de fermer les cornadis à 10h, « à la fin des fromages, parce qu'on met trop de fourrages, ils sont mangés à 80 %. On rouvre le cornadis vers 11h30, pour qu'elles n'aient pas trop accès aux fourrages et qu'elles se posent. Ça fait

bizarre au début, mais on n'a pas descendu en lait et même on a augmenté en TB ». Trop de fourrages sont distribués par rapport aux besoins des animaux, ils ne vont manger que le plus appétant. Fermeture des cornadis = réduction du temps d'accès à la ration, permettant des temps distincts d'ingestion et rumination, et de diminuer les phénomènes de tris. Ingestion de davantage de fibres (moins de tri) = ralentissement du transit = augmentation de l'assimilation de la ration, d'où hausse de TB.

- « J'ai beaucoup appris la dernière fois du graphique horaire, je ne l'avais pas en tête. Et pourtant, l'été à la montagne, c'était exactement comme ça, elles se sont calées là-dessus ».

Observation collective du troupeau. Homogénéité : toujours 3 points d'hétérogénéité (vaches fatiguées, état corporel hétérogène, poils plutôt ternes, rythme phasé). Traces de bouses sous les ventres et sur les aplombs (plus secs). Pas ou très peu de zone pHG observées, urines et/ou bouses non variables.

Symptômes	Ef	Eg	Af	Ag	Ff	Fs	Sr	Délai
Bouses molles	1	0	2	1	1	0	0	12 h
Nez rouge	2	1	0	0	0	-1	0	1 jour
Peau ocre	0	0	2	1	0	0	0	3 jours
Totaux	4	1	3	2	1	-1	-1	

Constats : 4 d'Ef (énergie apportée par la ration) et 1 d'Eg (énergie disponible pour la vache), soit 3 unités « perdues » pour l'animal. Même constat pour l'azote : 3 disponibles dans la ration, mais 1 valorisé par l'animal. « Les bêtes ont ce qu'il faut dans l'auge, mais elles n'en font pas encore tout ce qu'il faut ».

Bouses devenues régulières, croix du grasset

qui s'assèche, pas de zone pHG évidente, « on est mieux en alerte stabilité, même si on a encore un peu de marge ».

Encore un peu d'instabilité ruminale (-1). « La stabilité ruminale, c'est une notation de la performance du rumen, qui se caractérise par sa stabilité, en terme de pH et de régularité de distribution ».

Propositions pour la suite :

« Vous avez fait beaucoup d'essais, donc maintenant que vous avez choisi un mode, gardez le pendant au moins 15 jours pour voir et revenir à une stabilité. Vous verrez alors comment elles évoluent à manger le fourrage ».

Xabi et Johan vont installer un peson sur la griffe qu'ils utilisent pour distribuer les fourrages et ainsi homogénéiser et adapter les rations tant en quantités journalières distribuées qu'en besoin des animaux.

Élevage

21 fév. – 13h30 à 17h – Reconnaissance des plantes de ses prairies et diagnostic de sol par les plantes bio-indicatrices, avec Jean-Pierre Scherer.

22 fév. – Gestion des fumiers de sa ferme, en lien avec ses prairies, ses cultures et son sol, avec Jean-Pierre Scherer.

27 et 28 fév. – Formation sur l'utilisation en élevage d'hydrolats et d'huiles essentielles, avec Éric Darley.

Février – 1/2 journée – Rencontre entre éleveurs et éleveuses de brebis laitières (en cours d'organisation).

12 mars – 13h30 à 17h – Bases de la gestion du parasitisme (strongles + atelier fabrication pierre à sel).

26 mars – Mieux comprendre sa vache (éthologie, monde sensoriel, manipulations...) avec Pauline Garcia.

Mars ou avril – 1/2 journée à définir – visite et échanges autour de la gestion de l'eau en élevage (points d'abreuvement, aménagement puits, mise en défens, récupération d'eau de pluie...).

15 avril – Formation d'approfondissement sur la gestion des parasites, avec Catherine Roffet.

16 avril – Formation sur l'autopsie des petites ruminants, avec Catherine Roffet.

18 et 19 avril – Formation sur la récupération de l'eau en élevage (abreuvement, lavage...), avec Jérôme Couzoulon.

23 avril – Fabriquer soi-même ses compléments alimentaires, avec Lise Rolland et Fanny Dalla-Betta.

Agronomie

15 février – Mettre en place ses rotations culturales en grandes cultures biologiques, avec Jean-Michel Berho.

Février – 1/2 journée – Échanges sur la réflexion autour d'un outil de récolte commun en grandes cultures biologiques.

Février / Mars – Tournée profils de sols (en cours d'organisation).

12 mars et 13 matin – Agronomie générale et fonctionnement du sol – méthode et réalisation de profil de sol sur le terrain, avec Jean-Pierre Scherer.

13 mars après-midi et 14 mars – Diagnostic de sol via les plantes bio-indicatrices, avec Jean-Pierre Scherer.

28 mars – Init. à la botanique, avec Marine Piana, animatrice Natura 2000 au syndicat de gestion d'estives de Cize.

Arboriculture, PPAM et maraîchage

Février – Rencontre avec un GIEE Petits Fruits AB

23 fév. – Adapter sa conduite technique au contexte climatique en verger AB (gel, sécheresse), avec Richard Laizeau.

5 et 7 mars – Conduite de formation de son verger en AB, avec Michel Ramonguilhem.

Mars / avril – Visites de fermes en conduite de culture de petits fruitiers AB.

Mars / Avril – Gérer l'éclaircissage en arboriculture bio (en cours d'organisation).

20 et 26 février – Produire des PAM (Plantes Aromatiques et Médicinales) en Bio.

Biodiversité cultivée

24 fév. – HAZI Azoka, Première bourse aux graines de semences paysannes organisée en Iparralde, à Lacarre.

22 et 23 mars – visite d'Euskal Herriko Hazien Sarea (Victoria Gasteiz).

Mars / Avril – 2e demi-journée - Mettre en place des essais sur les semences de prairies pour gagner en autonomie, visite et choix des parcelles.

D'ici avril – rencontre du groupe GIEE Semences Paysannes Potagères : essais de l'année et fonctionnement collectif.

Biodynamie

20 février – 1/2 journée – visite de la pépinière Scrive sur la dynamisation de l'eau.

9 avril – Élaborer ses préparations biodynamiques, avec Dominique Ilharamounho.

Équins

25 mars – Sécuriser sa pratique équestre avec l'École de la Légèreté

Communication

15 février et 15 mars – Communiquer sur son métier et ses pratiques de paysan bio auprès du grand public

Viticulture

12 et 13 mars – Optimisation de la conduite phytosanitaire de son vignoble en agriculture biologique, avec Éric Maille.

PETITES ANNONCES

Recherche d'éleveur-se-s bovin pour boucherie BIO à Tarbes

Boucher GAB 65 gérant boucherie 100 % BIO Tarbes est en manque d'ap-pro locale pour vaches type « qualités bouchères extra » (exigences : finition ++, R+ mini en conformation, 450 kg carcasse env., races françaises). Payé 6,50 à 6,70 €/kg carcasse.

Contact : Julien Cantegreil, animateur technique du GAB 65, julien.cantegreil@gab65.com / 06.13.10.73.52

Recherche de producteur-trice fromager-ère au marché d'Ascaïn

Le marché d'Ascaïn cherche un producteur de fromage. Notre fromager (Tote Elizondo) prend sa retraite et notre marché a vraiment besoin d'un fromager pour perdurer.

Pour plus d'infos, contactez : Maylis Etchegoyhen contact@indartia.fr

Iparlab : recherche de nouveaux produits laitiers

Les clients professionnels sont constamment à la recherche de nouveaux produits tels que le lait de brebis, le breuil en gros conditionnement, du fromage de vache ou autres produits laitiers. Si vous avez des questions concernant Iparlab

Recherche associé·e·s pour une installation en polyculture-élevage

Après avoir été animatrice technique à BLE de 2017 à 2022, je suis en pleine reconversion pour m'installer paysanne-boulangère en AB en Basse Navarre ou alentours. J'ai toujours travaillé en équipe et c'est quelque chose que je souhaite continuer ; je recherche donc des personnes intéressées pour mutualiser du temps, des compétences et un outil de travail.

Présentation rapide de mon projet : je voudrais produire le blé (dont une partie au moins en semences paysannes), faire la farine puis le pain. En parallèle, je souhaite travailler avec une ou plusieurs personnes qui ont une activité d'élevage (avec ou sans transfo) et mutualiser le temps (vente/livraison, astreinte/soin aux animaux et traite les week-ends et vacances par exemple), la rotation de culture (intégrer les cultures dédiées au pain dans la rotation pour l'autonomie du troupeau), le matériel, la motivation et la réflexion globale sur le projet. Je n'ai pour le moment pas de lieu où m'installer, ce peut-être sur une ferme déjà existante en diversifiant les productions, ou nous pouvons nous lancer dans une recherche à plusieurs avec d'autres porteur·se·s de projet.

Après avoir passé le CAP boulangerie et fait plusieurs stages en boulangerie, je démarre pour un an la formation Entreprendre en Agriculture Paysanne avec Trebatu, grâce à laquelle je serai en stage sur deux fermes pour consolider mes compétences (panification entre autres). Je compte mettre à profit cette année pour chercher activement un lieu pour une installation à partir de fin 2024. N'hésitez pas à me contacter pour discuter de nos projets respectifs, le mien étant amené à évoluer au fil des rencontres.

Hélène – hlnproix@gmail.com / 06.30.91.01.08



BLE



Bureau

Bonillo France, membre associée à Miarritze / Biarritz

Carricaburu Paul, viticulteur à Azkarate / Ascarat (trésorier)

Etchart Duhalde Maite, éleveuse ovin lait à Aiherra / Ayherre (secrétaire)

Larrea Francis, maraîcher à Lekorne / Mendionde (président)

Mendiboure Nicolas, maraîcher à Irisarri / Irissarry

Thoreau Cécile, safran - arbo - petits fruits à Pagola / Pagolle

Membres du Conseil d'Administration

Aguerre Jean-Claude, polycultures et pommes à Pagola / Pagolle

Arbelbide Ugo, éleveur de vaches allaitantes à Heleta / Hélette

Bachacou David, volailles et arbo à Bunuze / Bunus

Bordarrampe Oihana, éleveuse ovin lait à Donamartiri / St Martin d'Arbérue

De Charentenay Pascale, arboricultrice à Hosta / Hozta

Duhau Anita, éleveuse caprin lait à Lohitzune / Lohitzun

Etchart Maider, éleveuse bovin et ovin lait à Hazparne / Hasparren

Goyetche Caroline, productrice de PPAM à Samatze / Sames

Irigoin Jean-Marie, éleveur ovin lait et porcs à Ibarla / Ibarolle

Junquet Bruno, maraîcher à Itsasu / Itxassou

Prebende Pettan, volailles à Gabadi / Gabat

Uhalidia Etaldea, ferme de maraîchage et d'insertion à Hazparne / Hasparren

Salarié·e·s

Aucante Marlène : porcs, volaille, apiculture, traction animale, arboriculture.

06.27.13.32.34 - ble.marlene.aucante@gmail.com

Betbeder Anne : viticulture.

07.71.76.18.41 - ble.anne.betbeder@gmail.com

Brykalska Maria : maraîchage, PPAM

06.27.13.32.31 - ble.maria.brykalska@gmail.com

Chateau Anaïs : formation continue, euskara, facturation, salariée d'Arrapitz

Denis Juliette : projets collectifs, promotion de l'AB, restauration collective.

06.34.99.39.15 - ble.juliette.denis@gmail.com

Elluin Charlotte : agronomie, petits fruits, biodynamie, grandes cultures, accompagnement des collectivités.

07.86.91.11.89 - ble.elluin.charlotte@gmail.com

Erguy Thomas : coordinateur, aides spécifiques à l'AB, vie associative de BLE

06.27.13.32.38 - ble.thomas.erguy@gmail.com

Jauregui Argitxu : comptabilité, salariée d'Arrapitz.

Lemaire Martin : ovin, caprin, polycultures.

06.27.13.32.36 - ble.martin.lemaire@gmail.com

Mercier Manon : biodiversité cultivée, semences paysannes.

06.27.13.32.32 - ble.manon.mercier@gmail.com / hazisarea@gmail.com

Rabeyrolles Ninon : bovin, systèmes herbagers économes et autonomes, communication.

06.37.11.44.96 - ble.ninon.rabeyrolles@gmail.com

Sarriquet Carine : gestion administrative et financière, salariée d'Arrapitz

ZER DA CE TRUC?

À la suite des différentes formations plantes bio indicatrices et bouts de champs, BLE vous propose un quizz détachable sur la reconnaissance des plantes, des insectes et des maladies relevées durant ces différentes sessions de la saison. L'intérêt est de pouvoir conserver ces différents éléments et de les ressortir pour identification si besoin ! À vos identifications ! À noter pour les plantes : seules, elles ne constituent pas un diagnostic du sol, elles ne sont qu'un indice à assembler avec les autres plantes présentes sur la parcelle !

Quel est donc cet insecte ?

Nom : Le frelon asiatique ! Aussi connu sous le nom latin de *Vespa Velutina*.

Description : Espèce à dominante noire, avec une large bande orange sur l'abdomen et un liseré jaune sur le premier segment. Sa tête vue de face est orange, et les pattes sont jaunes aux extrémités. Il mesure entre 17 et 32 mm (mnhn.fr). Il se nourrit d'insectes, nectar, fruits mûrs, poissons... afin de nourrir ses larves. Ils constituent un nid sphérique avec une ouverture sur le côté. Les reines déjà fécondées sortent de terre en février (avant ?).

Terrain propice : en France, le premier frelon a été déclaré dans le Lot et Garonne en 2004, importé de Chine. Depuis 2023, il est présent dans tous les départements français.

Infos : le collectif de lutte contre le frelon asiatique s'est créé fin 2023, pour les contacter : collectif.luttefrelonasiatique@gmail.com

Quelle est donc cette fleur ?

Nom : Plantain lancéolé, du nom latin *Plantago Lanceolata*

Description : Les feuilles du plantain lancéolé sont en forme de fer de lance (lancéolées) et disposées en rosette basale. Les fleurs sont disposées en épi cylindrique plus ou moins allongé au sommet d'une longue hampe. La floraison a lieu d'avril à octobre.

Terrain propice : Prairies, pâturages, bords de chemins ; aime les sols argileux ou sablonneux, riches en substances nutritives et légèrement azotés ; fréquent. Ici, elle a été retrouvée un peu sur tous les secteurs du Pays Basque observés.

Caractères bio indicateurs : Equilibre HS (Humus Stable) / MOF (Matière Organique Fugitive)

Quelle est donc cette fleur ?

Nom : Géranium mou de nom latin *Geranium molle*

Description : Fleurs généralement par deux, pourpre clair, inclinées à la floraison, tige très velue en bas, très ramifiée, montante, feuilles supérieures sessiles. Floraison d'avril à septembre.

Terrain propice : Champs, jardins, vignobles, également bords de chemins, pelouses mi-sèches ; aime sols légers, assez rares. Ici, elle a été retrouvée sur quelques terrains du Pays Basque

Caractères bio indicateurs : Faible capacité de fixation, équilibre HS/MOF, nitratophile

Quelle est donc cette maladie ?

Nom : Botrytis, aussi connu sous le nom de pourriture grise et en latin *Botrytis cinerea*

Description : au verger, au potager ou au jardin, le botrytis est une maladie cryptogamique qui peut s'attaquer aux fruits, légumes et plantes quel que soit le stade de leur développement. Sa rapidité de propagation et de croissance, ainsi que sa capacité à subsister dans le sol en font un adversaire tenace. Reconnaisable par son feutrage grisâtre, confusion possible avec mildiou.

Terrain propice : Il se développe aussi bien à l'air libre que sous serre à condition d'humidité et de température élevée (entre 17 et 23°)

Prévention : désinfecter les outils entre chaque coupe ; éliminer les déchets de coupe ou les plantes mortes ; éviter le surpeuplement des serres ; bien aérer les espaces clos pour réduire l'humidité ; tailler vos plantes plutôt le matin, afin de laisser la plaie sécher dans la journée (conseil également valable pour arrosages par aspersion) ; éviter de tailler lorsque le temps est humide et chaud ; bien doser les engrais azotés pour éviter que les feuilles ne soient ou trop tendres (excès d'azote) ou trop faibles (carence en azote).

ZER DA CE TRUC?

À la suite des différentes formations plantes bio indicatrices et bouts de champs, BLE vous propose un quizz détachable sur la reconnaissance des plantes, des insectes et des maladies relevées durant ces différentes sessions de la saison. L'intérêt est de pouvoir conserver ces différents éléments et de les ressortir pour identification si besoin ! À vos identifications ! À noter pour les plantes : seules, elles ne constituent pas un diagnostic du sol, elles ne sont qu'un indice à assembler avec les autres plantes présentes sur la parcelle !

